

L'EGLISE SAINT LAURENT

DE LA BRESSE

(Ses Vitraux)



LES NOUVEAUX VITRAUX DE L'EGLISE DE LA BRESSE

Monsieur le Chanoine LAURENT, Directeur de l'Enseignement Libre, et membre de la Commission d'Art Sacré du Diocèse, a eu l'aimable obligeance de composer à notre intention une notice sur les vitraux de notre église.

1) LE CADRE DES VITRAUX : L'EGLISE

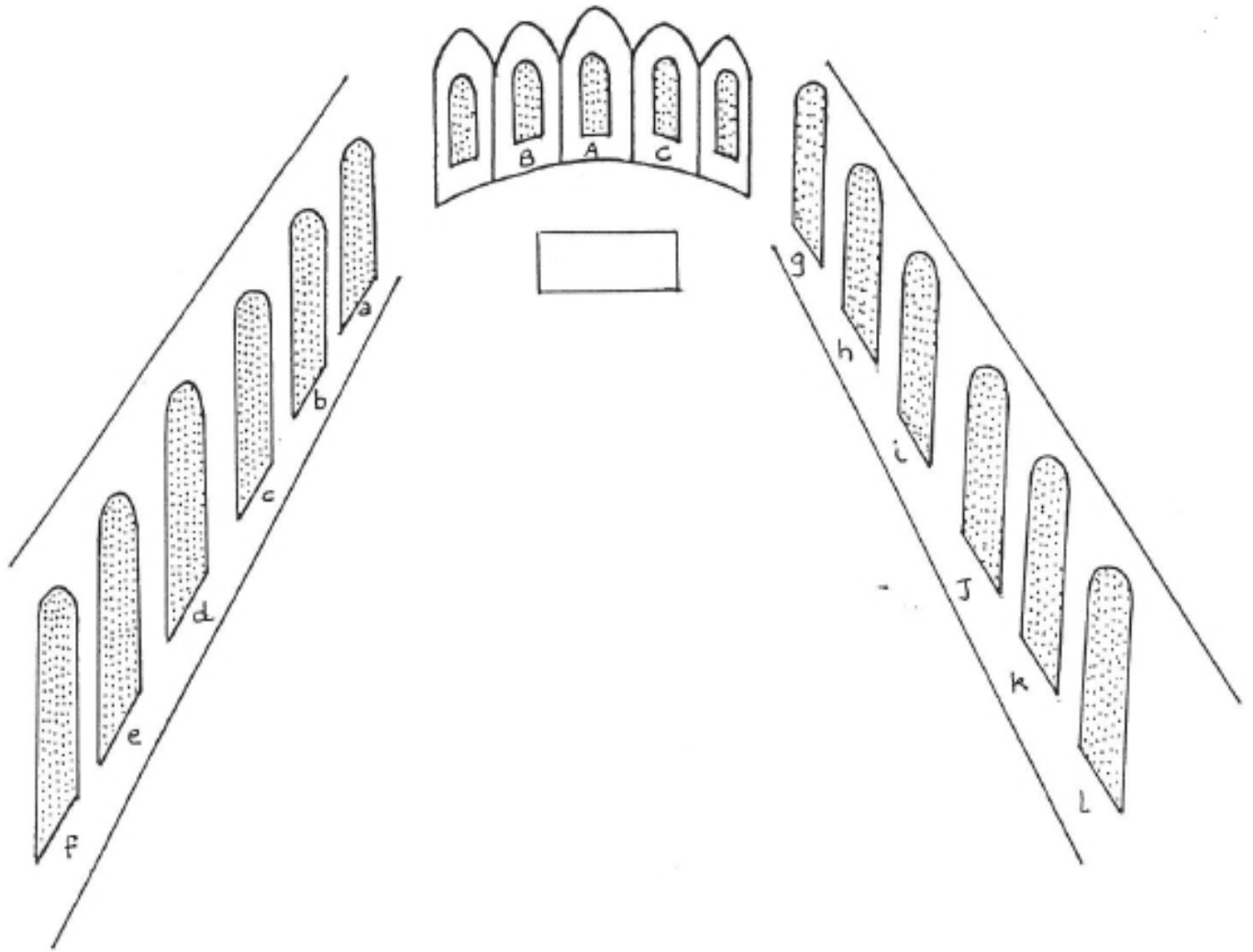
L'église paroissiale de LA BRESSE, dédiée à Saint LAURENT, fut élevée au milieu du XVIIIème siècle, elle présente les mêmes caractères que maintes églises vosgiennes de sa génération, notamment pour le chevet : Gérardmer, Xertigny, Hadol, Docelles, etc... Tandis que le choeur avec ses voûtes, nervures et fenêtres en tiers point et contreforts, conserve encore une allure gothique, la nef est une vaste salle rectangulaire, couverte ici d'un plafond, de larges fenêtres sont percées dans un mur sans contrefort. Cette nef, avec son énorme charpente, fut la proie des flammes en 1803. Le choeur en maçonnerie avait, par contre résisté. Seul son arc triomphal avait vu ses assises entamées sous l'action du feu. La date d'achèvement de ce choeur - 1752 - se lisait encore avant le sinistre de 1944, à la clé de l'arc où est suspendue la croix. La nef fut rebâtie entre 1803 et 1806, avec une extrême sobriété, et prolongée au XIXème siècle, jusqu'à l'alignement de la tour, avec un étage de tribune encadrant l'orgue. Le sinistre de 1944 respecta le gros-oeuvre de l'édifice, endommageant toutefois la toiture et le plafond et pulvérisant tous les vitraux. La reconstruction fut laborieuse mais sagement méthodique.

Le choeur, débarrassé des peintures qui maquillaient ses nervures de gré rose, a retrouvé son aspect original. A l'extérieur, les contreforts ravalés ont retrouvé leur fière allure. La restauration de la nef exigea d'abord une reprise de tout le poutrage, auquel on accrocha ensuite un plafond en staff simulant des lambris disposés en chevrons. Reconstituée de cette sorte, l'église de LA BRESSE accuse une simplicité de lignes qui n'est pas sans grandeur. Le choeur y apparaît solide et beau comme il sied à toute l'église; la nef, immense vaisseau ouvert aux fidèles, est à la taille de la paroisse. L'église de LA BRESSE est, à cet égard, la plus vaste du diocèse.

2) LE THEME DES VITRAUX

On disposait pour cela de vingt six baies qui permettaient d'envisager un plan d'ensemble comme pour une église nouvelle, puisque toutes les anciennes verrières avaient disparu. Pour la lumière comme pour l'iconographie, il fallait trouver une idée directrice, suggérée à la fois par l'art et par la liturgie. Dans la nef il convenait d'atténuer la lumière excessive et un peu crue que lui donnaient jusqu'alors la blancheur des immenses murs et l'ampleur des douze fenêtres. D'où nécessité de concevoir des vitraux aux teintes neutres tamisant la lumière et ménageant une gradation en direction du choeur. Celui-ci devait, au contraire, concentrer l'attention et la piété des fidèles par des couleurs éclatantes qui chanteraient en même temps la gloire du Seigneur dans une symphonie de Lumière.

De même pour les sujets, le choeur devait présenter un ensemble en relation avec l'autel du Sacrifice. Une crucifixion domine le Tabernacle. Le vitrail de gauche, côté Evangile, est réservé de droit à Saint LAURENT, patron de la paroisse, auquel les rites de la consécration ont précisément dédié cet autel. Le vitrail de droite figure l'ASSOMPTION de NOTRE-DAME.



Les deux autres fenêtres au-dessus des stalles, seulement entrevues de biais par les fidèles, peuvent n'être qu'une mosaïque colorée, sans personnage. La nef, avec ses douze verrières, s'offrait naturellement à représenter les douze apôtres. On ne pouvait trouver avec ce nombre un meilleur thème, d'autant plus que c'était reconstituer là, implicitement, le souvenir liturgique de la consécration de 1758. Le Rituel prévoit, en effet, que douze croix gravées reçoivent chacune l'onction du Saint-Chrême, que l'Evêque y appose, en souvenir des douze Apôtres, les douze colonnes de l'Eglise. Mais ces apôtres, il y avait plus d'une manière de les représenter. L'occasion parut propice, à LA BRESSE, de reconstituer, et pour la première fois dans le diocèse, un thème grandiose, fort en vogue pendant tout le Moyen-Age : la concordance de l'Ancien et du Nouveau Testament, exprimée dans le Symbole des Apôtres, notre CREDO.

De tout temps, les Apôtres ont eu la préférence des artistes, qui les représentaient naïvement, à tort sans doute, comme les auteurs du CREDO. On voyait donc les Apôtres tenant une banderole, avec un des articles du CREDO, composé ensemble, le jour de la Pentecôte, le jour de la séparation, puis, avec cette préoccupation, très exacte cette fois et conforme à la théologie, de considérer l'Ancien Testament comme la figure du nouveau. Les artistes en vinrent à représenter, à côté de chacun des Apôtres, un prophète dont la banderole portait une phrase tirée de ses oeuvres et répondant à l'article du CREDO. La vogue atteignit son apogée au XVème siècle : Citons les vitraux de Saint Serge d'Angers, de la Sainte Chapelle de RIOM, les stalles de la cathédrale d'Albi, celles de Lausanne, Genève, Fribourg. Ne serait-il pas possible de reprendre à LA BRESSE, au XXème siècle, ce thème à la fois si curieux et si riche?

C'est au retour d'une excursion en Bourgogne, à CLUNY, où figure précisément ce double cortège des Apôtres et des Prophètes, que la suggestion fut faite à Monsieur LOIRE, Maître Verrier à Chartres, qui l'accepta avec enthousiasme. Les maquettes furent établies et longuement travaillées, en plein accord avec Messieurs DESCHLER, architecte, LAMBERT RUCKI, artiste parisien et la Commission diocésaine d'Art Sacré. Une fois exécutés, ces vitraux, avant d'être livrés, furent tous montés dans l'atelier de Chartres et étudiés avec soin, ce qui conduisit à d'importantes et utiles retouches.

Au cours de l'été 1952, un énorme chargement de dalles de verre fut donc acheminé vers les Vosges. Le montage fut effectué par des ouvriers spécialisés, dans les baies de l'église de LA BRESSE. On conserva les verrières provisoires en verre blanc posées après le sinistre, assurant ainsi par double vitrage, une protection contre le rude froid d'hiver.

3) TECHNIQUE DES VITRAUX

Puisque LA BRESSE, pour son église, voulait faire grandement les choses, la générosité de la Commune permit d'exécuter les verrières en dalles de verre. C'est là une technique nouvelle dont il faut dire un mot : Jusqu'alors, l'art du vitrail continuait la tradition du Moyen-Age. Les vitraux consistaient en une mosaïque de verre mince sertie par un réseau de plomb. Dans la dalle, on utilise comme verre des blocs de plusieurs centimètres d'épaisseur. On les enrobe dans du ciment armé, ce qui permet d'obtenir un véritable mur translucide. Les morceaux de verre sont lisses sur leur face extérieure, mais taillés et éclatés sur le rebord de leur face intérieure. Ces tailles donnent au verre des effets étonnants. Les différences d'épaisseurs fournissent la gradation des couleurs, à la fois vigoureuses et douces, et une brillance particulière par diffraction des rayons lumineux.

La succession de ces dalles sur un man de manteau donne un chatolement d'étoffe de soie. La taille entraîne aussi une meilleure diffusion de la lumière qui paraît venir plutôt de l'intérieur du verre que du dehors.

Quant au ciment, vu de l'extérieur, il semble envahir tout le vitrail. Il entre dans la composition du dessin en fournissant les ombres qui mettront en valeur la lumière intense du verre taillé.

La caractéristique essentielle de la dalle de verre est d'être étonnamment sensible aux jeux de lumière suivant les heures du jour, l'état du ciel et l'angle l'incidence des rayons. Autre est l'éclat d'un beau soleil, autre la douceur du crépuscule où la dalle obtient même son maximum de luminosité.

4) DESCRIPTION DES VITRAUX

CHOEUR : a) la CRUCIFIXION

Les trois personnages de la scène du Calvaire apparaissent dans un beau relief. La grande figure du CHRIST domine la Vierge et Saint Jean, vêtus chacun d'un manteau bleu et vert. Ca et là des tâches lumineuses, au-dessus, le soleil et la lune. Puis des anges en grandes robes qui recueillent dans un calice le sang jaillissant des plaies, image des sacrements. Ce dernier détail apparente le vitrail de LA BRESSE à deux belles croix du XVIème siècle de la plaine : Attignéville et Remonville.

b) Saint LAURENT

Diacre de l'Eglise romaine, il est représenté en dalmatique avec les quatre Evangiles, rappelant ses fonctions de diacre. En bas, le fameux grill instrument de son supplice, autour duquel s'affairent les bourreaux dont la livrée rouge se confond avec les flammes.

c) ASSOMPTION

La Vierge en grand manteau bleu (Le Même qu'Elle portait au Calvaire) monte au ciel portée par des anges. En haut, le croissant de lune, symbole de son immaculée Conception. A ses pieds, les lys qui, suivant la légende, ont immédiatement fleuri dans la tombe qu'Elle venait de quitter.

Les deux autres vitraux du chœur représentent l'arbre de vie couvert de fleurs et de fruits, au-dessus, la colombe symbolique.

NEF

Elle est toute entière occupée par les Apôtres et les Prophètes. A vrai dire, ceux-ci sont pris au sens large. En dehors des seize prophètes traditionnels, des patriarches comme Abraham et Moïse, des rois comme David et Salomon ont eu aussi la révélation mystérieuse de notre CREDO. Quoi qu'il en soit, dans chaque vitrail le personnage principal sera toujours l'Apôtre représenté en grand taille et en tonalité claire. Le Prophète, toujours en second plan, apparaît plus petit et de couleur plus sombre. Ceci est conforme à la tradition du Moyen-Age pour bien marquer que l'Ancien Testament n'est que la pénombre et le rudiment du NOUVEAU.

Les détails iconographiques concernant les Apôtres sont tirés de la Légende Dorée de Jacques de Voragine, qui inspira tout notre art médiéval. Les textes symétriques figurent au bas du vitrail dans la bordure, avec la référence de l'Ancien Testament.

a) Saint PIERRE et ABRAHAM

Saint PIERRE est assis tenant dans ses mains les clés d'or et d'argent. A ses pieds, un bloc de pierre symbolise la parole de Notre Seigneur : "Sur cette Pierre, j'établirai mon Eglise". En haut le coq du reniement. au-dessus de PIERRE, le regardant, le patriarche ABRAHAM, père des croyants. Texte : "JE CROIS EN DIEU PERE TOUT PUISSANT" et pour Abraham : "Abraham crut et il fut justifié" Gn. XV-6

b) Saint PAUL et MOÏSE

L'Apôtre, debout, tient à la main l'épée instrument de son supplice, mais aussi pièce maîtresse de la panoplie mystique du chrétien qu'il décrit dans Eph. VI-17. A ses pieds, le casque du soldat est la même figure. Sur ses épaules, Moïse symbolise l'harmonie des deux testaments. Image audacieuse empruntée à Chartes. Au bas, le buisson ardent.

Texte : "CREATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE"

" AU COMMENCEMENT, DIEU CREA LE CIEL ET LA TERRE" Gn. I-1

c) Saint ANDRE et DAVID

Le jeune frère de Pierre tient à deux mains la croix en X sur laquelle il mourut et dont le bras inférieur est soutenu également par David.

Texte : Saint ANDRE : "JESUS CHRIST SON FILS UNIQUE NOTRE SEIGNEUR"

DAVID : "TU ES MON FILS, AUJOURD'HUI JE T'ENGENDRE" Ps.

d) Saint JACQUES LE MAJEUR et ISAIE

L'Apôtre, patron des voyageurs est représenté comme un routier. Il converse avec le Prophète ISAIE qu'il tient sur ses épaules. On voit ici les attributs traditionnels de Saint JACQUES : le bâton de pèlerin, la gourde et la coquille qui fait ici une puissante tache rouge.

Texte : Saint JACQUES : "Qui a été conçu du Saint Esprit et né de la Vierge MARIE"

ISAIE : "Voici qu'une Vierge a conçu" Is. VII-14

e) Saint JEAN et JEREMIE

Saint JEAN est debout, à la main le calice empoisonné, condamné à le boire, il fit sur le breuvage un signe de croix et il en sortit une vipère. A ses pieds le chaudron d'huile bouillante d'où il sortit indemne à Rome devant la porte Palastine. Sur ses épaules, JEREMIE, méditant tristement sur le texte de sa prophétie.

Texte : Saint JEAN "a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié"

JEREMIE : "Et moi, j'étais comme un agneau qu'on mène à la boucherie" Jr. XI-19

f) Saint THOMAS et DANIEL

L'imagination du Moyen-Age a fait de cet Apôtre un architecte qui érigea un palais) un roi fabuleux de l'Inde qu'il convertit ainsi. De là cette grande équerre. La lance rappelle son martyre chez les peuplades du centre de l'Asie. De la main droite, il soutient amicalement le Prophète DANIEL qui se tient debout contre lui.

Texte : "EST MORT, A ETE ENSEVELI, EST DESCENDU AUX ENFERS"

"UN MESSIE SERA MIS A MORT" Daniel IX-26

g) Saint JACQUES LE MINEUR et JONAS

En souvenir de l'Epître qu'il a composé, un livre figure à ses pieds. Comme instrument de supplice, le gros marteau de foulon qui lui écrasa la tête. Sur ses épaules le prophète JONAS.

Texte : "LE TROISIEME JOUR EST RESSUSCITE DES MORTS"

"ET JONAS FUT TROIS JOURS DANS LE POISSON" Jon: II-1

h) Saint PHILIPPE et SALOMON

L'Apôtre est assis, les jambes croisées, tenant une croix triomphale, car il fut crucifié en Phrygie. un filet rempli de poissons rappelle qu'il était pêcheur du lac de Génézareth. Salomon en robe violette converse avec lui.

Texte : "Est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père tout puissant".
"Et je serai digne du trône de mon Père." Sg. IX-12

i) Saint BARTHELEMY et MALACHIE

Saint BARTHELEMY à la barbe fleurie - ainsi lui prête la légende - il s'appuie sur un bâton et tient à la main le grand couteau dont on l'écorcha vif. A ses pieds, le regardant, le prophète MALACHIE.

texte : "D'où il viendra juger les vivants et les morts".
" Je viendrai à vous pour le jugement". Mi.III-5

j) Saint MATHIEU et JOEL

L'Apôtre est assis, tenant une lance, instrument de son supplice. A ses pieds, la bourse et les pièces d'or rappellent qu'il était percepteur. Il écoute attentivement la prophétie de Joël.

Texte : "Je crois au Saint Esprit, dans la Sainte Eglise Catholique".
"Je répandrai mon Esprit sur les créatures". Jl II-28

k) Saint SIMON et MICHEE

Saint SIMON; debout, tient à deux mains la grande scie, instrument de son supplice. Michée, sur ses épaules porte le bonnet des prophètes.

Texte : "Communion des Saints pour la Rémission des péchés"
"Je viendrai à vous pour le jugement". Mi. VII-18

l) Saint THADDEE et ESECHIEL

L'Apôtre tient d'une main le livre de son Epître, plus connue sous le nom de Saint JUDE, et de l'autre une massue. Au-dessus, un palmier rappelle la Babylonie qu'il a évangélisée. Comme EZECHIEL avait été, six siècle plus tôt, déporté dans la même région. L'Apôtre abrite le prophète dans les plis de son manteau. Cette attitude souligne très bien comme les textes l'affinité des deux personnages qui terminent cette double série puissamment symbolique, évoquée déjà dans le TE DEUM.

"TE GLORIOUS APOSTOLORUM CHORUS"

"TE PROPHETARUM LAUDABILIS NUMERUS".

"C'est Toi que célèbrent le chœur des Apôtres et le groupe vénérable des Prophètes".

ANNEXE

La partie antérieure de l'église comporte un certain nombre de baies de formes et de tailles différentes. On s'est efforcé d'y rassembler, toujours en dalles de verre, quelques traits de l'histoire de LA BRESSE, de sa géographie, de son folklore. une telle évocation, discrète et stylisée est tout à sa place dans une église, à la fois temple de DIEU et maison des hommes. Ceci encore est bien dans l'esprit du Moyen-Age et de l'Eglise.

REZ DE CHAUSSEE

Dans l'axe des petites allées, deux baies jumelées rappellent, côté ^{Epître} Epîtres l'incendie de Vologne, durant la guerre des SIX DENIERS, en 1466 et les massacres de la guerre de Trente-Ans en 1635, et côté Evangile, l'incendie de 1803 et le massacre des Résistants en 1944.

TRIBUNE

Deux petites rosaces rappellent, côté ^{Epître} Epître, l'épisode de l'Abbé POIROT du Brabant en 1797 : Des patriotes en bonnet rouge viennent de le découvrir sous un cuveau. Côté Evangile, la translation des reliques de Saint LAURENT par Jean-Claude SOMMIER, archevêque de Césarée, qui fut Curé de LA BRESSE de 1686 à 1695.

TYMPAN DU GRAND PORTAIL

Une belle truite, dans un décor de renoncules d'or et de joncs, évoque à la fois la richesse des rivières du pays et la découverte de la pisciculture par deux bressauds. On retrouvera les truites dans le tambour des petites portes latérales.

VESTIBULES

Côté Evangile le tympan du petit portail porte une roue de moulin rappelant la houille blanche qui actionne l'industrie locale, comme la navette du tisserand. Dans l'escalier une croix de granit qui jalonne les chemins de la montagne et une croix de Lorraine en souvenir de la Résistance.

Côté ^{Epître} Epître, dans le tympan, une balance d'or sur un fond de verdure, souvenir des deux tilleuls où les jurés rendaient la justice.

Dans l'escalier le livre de l'Evangile sur lequel les huit jurés prêtaient serment tenant chacun une bûchette de bois.

Avec cet ensemble de vitraux, le plus remarquable du diocèse à cette date, l'église de LA BRESSE a retrouvé l'atmosphère de recueillement qui fait le charme de nos églises médiévales.

La richesse des coloris agrmente la sobriété de ses lignes, et les thèmes sacrés ou profanes répondent aux aspirations profondes de cette communauté humaine et chrétienne.

Fière du passé de sa Cité, la population bressaude retrouve à la porte de l'église les fastes de sa petite république de jadis, avec les symboles de son travail d'aujourd'hui, tout cela en hommage au Seigneur. très attaché à sa Foi chrétienne, le Bressaud voit à son entrée dans l'église les Prophètes et les Apôtres l'accueillir du fond des âges pour lui rappeler son CREDO et le conduire dans la lumière éclatante du chœur où réside le CHRIST.

Toute LA BRESSE s'honore dans cet immense effort de reconstruction et, avant même d'avoir relevé toutes les ruines de ses foyers de donner à Dieu cette priorité, "DIEU PREMIER SERVI" et de LUI établir ainsi une demeure digne de LUI.

André LAURENT

Les détails d'histoire locale ont été fournis par :

L'Abbé Alphonse LAURENT, professeur au séminaire d'Autrey
Paul DIDIERLAURENT, conseiller municipal à LA BRESSE.

LES ORGUES DE L'EGLISE DE LA BRESSE

La bénédiction et l'inauguration de nos nouvelles orgues ont eu lieu le 15 Novembre 1953, avant la grand'messe. Monsieur l'Abbé LAURENT, professeur au séminaire d'Autrey, traduisait les prières du haut de la chaire, tandis que Monsieur Le Curé, donnait la bénédiction. Au clavier se trouvait Monsieur Jean CREUSOT, élève du conservatoire de Nancy, titulaire des orgues de l'église Saint MARTIN de Saint-Dié. Après la bénédiction, il nous fit entendre un récital de toute beauté qui mit en valeur les brillantes qualités de nos nouvelles orgues. Et Monsieur l'Abbé LAURENT, le prédicateur, traduisit en termes heureux la reconnaissance de tous envers la Municipalité, les habiles constructeurs et l'aimable artiste qui fit si magnifiquement parler le nouvel instrument.

L'HISTOIRE DE NOS ORGUES

Des précisions très intéressantes concernant l'histoire des orgues de LA BRESSE et les organistes qui les ont tenues, nous ont été données dans le sermon de Monsieur l'Abbé LAURENT. Il nous a paru intéressant de les rappeler ici :

En 1680, il existait déjà un orgue à LA BRESSE, et les archives communales nous l'indiquent en rappelant ce trait : "Le 25 Juillet 1680, je soussigné, Nicolas GUENANT confessa avoir reçu de Monsieur l'Homme de bien, Prêtre, Curé de LA BRESSE, la somme de quatre pistoles d'or provenant de l'argent de l'église, et ce pour les orgues qui sont à ladite église, lesquelles ledit soussigné s'est soumis de jouer et tenir en état tant qu'il plaira à Dieu lui conserver la santé, sauf néanmoins les frais qui sont à réserver".

157 ans jour pour jour !

Vraisemblablement, cet instrument dura jusqu'à la Révolution, époque à laquelle il se trouvait dans un grand état de délabrement. L'inventaire des biens d'église fut fait le 25 brumaire de l'an V, par l'expert qui était Jean Nicolas JEANPIERRE de Ventron, l'ancêtre de la maison JACQUOT-JEANPIERRE, actuellement JACQUOT-LAVERGNE de Rambervillers.

Notons le rapprochement curieux des dates : le 25 brumaire de l'an V soit le 15 Novembre 1796. 157 ans après, jour pour jour, nous sommes réunis pour fêter la restauration d'orgues nouvelles.

Léon SCHWAB, dans son ouvrage "LA RÉVOLUTION DANS LES VOSGES" rapporte au chapitre concernant "le sort des orgues des églises pendant la Révolution" l'essentiel du rapport de Jean-Nicolas JEANPIERRE. Si l'église de LA BRESSE possédait encore un buffet d'orgues, il était en fort mauvais état, tombant en ruines et par vétusté, ni ayant plus trouvé que très peu de sifflets en plomb, brisés et dérangés, de toutes parts, pêle-mêle les uns parmi les autres, les sommiers pourris, les deux soufflets percés et crevés au moyen de quoi il estime que le buffet d'orgues dont il s'agit n'est que de la valeur de six livres en numéraire métallique.

L'incendie destructeur

Il n'y eut sans doute aucune réparation, et du reste, tout fut détruit par l'incendie de 1803, que tous les Bressauds connaissent, car une inscription placée dans une voussure de l'église après le sinistre le rappelait pour le présent et les générations à venir.

c'est au cours du XIème siècle, à une date que nous ne connaissons pas que fut construit par le facteur d'orgues JACQUOT, l'orgue que nous avons connu et qui fut remis à neuf en 1905 par ce même constructeur.

Après 1900, un petit orgue, construit par la maison DIDIER d'Epinal, fut placé derrière le chœur pour assurer l'accompagnement. Instrument assez cher, il était de maniement difficile, et de construction délicate. Sinistré à 75% en 1944, il fut supprimé et remplacé par un harmonium.

LA CHAPELLE DU BRABANT

1954

Mise en piteux état par les bombardements de 1944, elle menaçait de tomber en ruine à bref délai si l'Entreprise de Monsieur Paul VALDENNAIRE ne lui avait pas porté secours. Elle est à nouveau debout avec des murs consolidés, une toiture neuve et de nouvelles fenêtres. L'ornementation intérieure est à compléter. Elle possède déjà un autel rustique en pierre du pays et la statue de Notre-Dame de Pitié qui se trouvait à l'église.

daigne Notre-Dame de Pitié nous préserver à jamais des horreurs de la guerre, et nous protéger des combats à la dernière heure, ceux que nous aurons à livrer contre le démon.

La restauration a été solennellement fêtée le Lundi de PAQUES à 10 heures, en présence de plusieurs centaines de pèlerins, venus de toutes les directions. La neige qui tombait par rafales, n'avait pas intimidé les fidèles montagnards, désireux d'apporter leurs hommages à l'antique Madone Vénérée de leurs ancêtres. Dans l'assistance, on remarquait, outre les personnes dévouées qui ont si bien restauré la chapelle, une dizaine de prêtres et plusieurs autorités du canton et de la commune.

La cérémonie a été rehaussée par des mélodies fort bien exécutées par la chorale de PLOMBIERES, un vibrant CREDO et le cantique local "LA BRESSE A MARIE". Le sermon a été donné par Monsieur l'Abbé MENGIN, directeur de l'école St. Augustin de Plombières.

Ce fut une belle page d'histoire qui s'est déroulée en ce haut lieu depuis la guerre de Trente-Ans, pendant la révolution et en 1944 au cours des combats de la Résistance.

